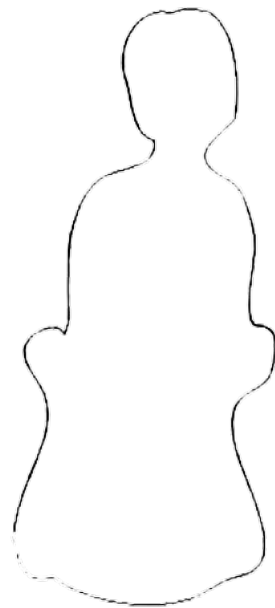


Laaroussa Fragment

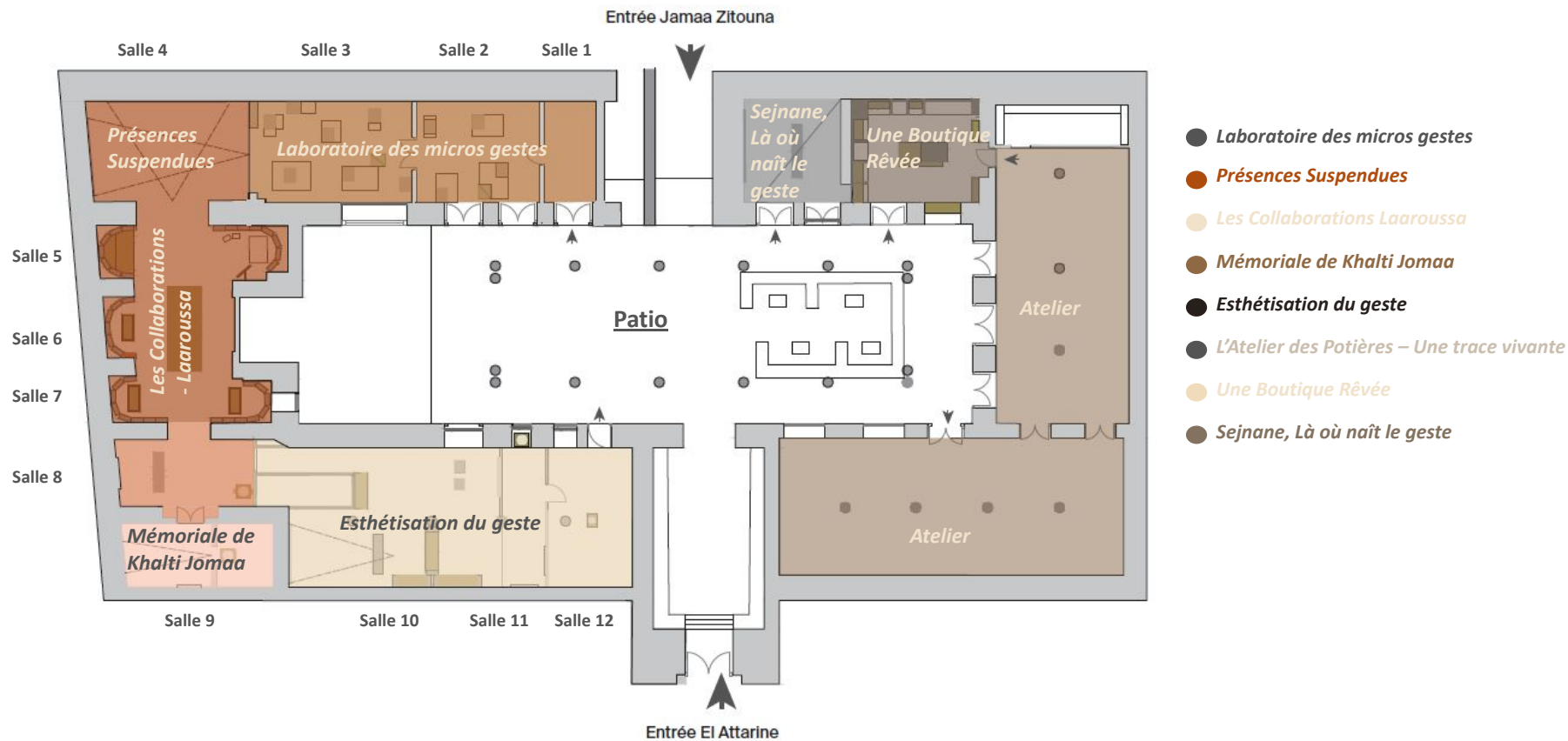
Une Exposition de Selma & Sofiane Ouissi

A La Caserne El Attarine

Dream City 2025



:Cul
Laaroussa



« Laaroussa Fragment » incarne pleinement la mise en œuvre d’une des motivations premières de la structure L’Art Rue depuis sa création, et plus spécifiquement celle qu’adoptent ses fondateurs Sofiane & Selma Ouissi : puiser esthétiquement dans les potentialités singulières du territoire. Partant d’une appropriation répertoriée d’un savoir-faire artisanal ancestral – soit la fabrique de poupées en céramique de Sejnan – le geste artistique de nos artistes se veut être la résultante d’une immersion/expérimentation sur site, soit ; une “initiation” au métier favorisant une véritable communion fusionnelle vécue auprès des artisanes au sein de leur environnement prosaïque.

Toutefois, l’ambition en jeu n’est nullement réduite à une entreprise dualiste, qui serait celle d’un sujet en quête d’un objet opportun. En effet, entre l’argile (terre), les mains laborieuses des artisanes (le corps) et l’œuvre (“Laaroussa”), se tisse un lien organique, lien auquel avaient pris part activement Selma & Sofiane afin d’adopter ce langage gestuel conduisant à la fabrication de ces poupées. Le regard contemporain posé par nos artistes hausse d’un ton ce qui pourrait paraître comme répétitif, sinon monotone, dans ce process artisanal, pour le traduire en un langage chorégraphique rythmique.

Ainsi, les mains à l’ouvrage qui, tantôt aplatissent, tantôt modèlent et roulent la matière, voilà qu’elle se défont de l’« objet-œuvre » - éventuellement « Laaroussa » - par *faire carrément œuvre*. Cette démarche d’abstraction élève ce langage gestuel au rang du geste poétique libéré, rebelle à tout devenir-mercantiliste auquel le regard citadin ne cesse de associer : « l’outil devient le prolongement du geste, les outils du savoir-faire dansent dans l’espace, rapides et percussifs, comme une mémoire vivante qui se transmet à travers le temps ».

De l’argile arrachée aux entrailles de la terre jusqu’à la concrétisation de l’œuvre artisanale finale, le projet « Laaroussa Fragment », en puisant dans la captation photographique, la vidéo et l’acte performatif, aspire à donner ce geste son mérite de sens et de poésie, et ce de manière holistique.

Il s’agit aussi, en puisant dans un travail documentaire riche et rigoureux, de rendre compte de toutes les stimulations environnantes participant à la genèse d’une telle œuvre, présentée dans « Fragment » comme une incitation/invitation ouverte à *conscientiser*, au gré de ces rituels discrets qu’accomplissent les artisanes au quotidien, le potentiel hautement poétique et humain d’une telle démarche.

Il en va mettre en avant - tant par le langage gestuel (« Quartet ») que par la narration réflexive visuelle (« Fragment ») - les tensions territoriales fragilisées dont fait l'objet la communauté artisanale à l'œuvre.

Prendre à rebours la destinée fonctionnelle qui pèse sur l'objet artisanal, dé-chosifier l'objet même du travail manuel, voilà qui, convenons-en, parcourt souterrainement toute l'œuvre « Laaroussa » de Selma & Sofiane Ouissi. Et si l'espace performatif qu'offre « Laaroussa Quartet » découle d'une *partition* dûment conçue par notre duo, c'est plutôt d'une *re-partition* consciente des différents moments du geste recueilli depuis son expérience matricielle première que part « Laaroussa Fragment ».

C'est dans cet univers esthétique où les paradigmes de la pratique artisanale (comme la répétition, le travail de la matière brute, l'anonymat) pourraient soutenir tout effort de conceptualisation ; où les mots cèdent le pas au crépitement de la matière, que vient siéger le principe générateur du projet « Laaroussa ».

C'est à se demander : comment une recherche artistique contemporaine pourrait affranchir le savoir-faire manuel de toute « folklorisation » mercantile ? Que vaut le potentiel créateur du mode de faire artisanal en dehors du cloisonnement binaire fonctionnel/décoratif, que lui fait subir les contraintes standardisées de l'offre ? Enfin, comment redonner à la main son rôle primordial, non pas celui d'un simple agent d'exécution, mais d'un « être animé » à même de solliciter activement l'esprit ?

C'est peut-être à ce stade du processus créateur où triomphe cette pulsion créatrice du « non-encore-utile » ou encore, du « assez-pour-être-contemplé » que la *têchné*, telle explorée par le projet « Laaroussa », est ramenée à son rôle primordial, à savoir transformer l'homme et sa réalité.

Hedi KHELIL

Docteur en Arts & Sciences de l'Art de l'Université de Sorbonne Paris I

Opérateur culturel & Consultant en Développement

Laboratoire des micros gestes

Première partie de l'exposition – Salles 2 et 3

Dans cet espace, la vidéo devient un outil de recherche.

En portant une attention minutieuse aux gestes ancestraux de ces artisanes, Selma & Sofiane Ouissi ont décomposé, analysé, puis réinventé leur propre langage gestuel, un geste artistique né du dialogue entre tradition et création contemporaine.

Carnets visuels – Lecture et analyse des gestes des potières de Sejnane

Réalisation: Selma et Sofiane Ouissi

Images: Anas Chatty / Anis Zaier

Editing : Zeineb Cherif

2025

Ces vidéos constituent un laboratoire d'observation et d'étude. Elles sont les carnets de notes visuelles de Selma et Sofiane Ouissi, réalisés au fil de leurs immersions auprès des femmes potières de Sejnane.

En analysant minutieusement ces gestes ancestraux, ils ont pu créer et inventer leur propre geste artistique.



مغار الطين (نجيبو الطين)
Extraction de l'argile

3"43"



نخلطو طين
Mélange du Tafoune et de l'argile

5"25"



نقرشبو تفون
Fabrication du Tafoune

5"19"



نجيبو ذرو
Collecte du pistachier lentisque (Dharou)

5"45"



تفون نغريلو
Tamisage du Tafoune

3"01"



تمليس الجبة

7"28"

Modelage des poupées Tamlisse
Base du corps



تمليس الظهر

6"54"

Modelage des poupées Tamlisse *Buste*



تمليس راسها

8"55"

Modelage des poupées Tamlisse
Tête



طلية

6"02"

Application de l'argile blanche



تزليس بالكرد & حكي بالبيوش

6"28"

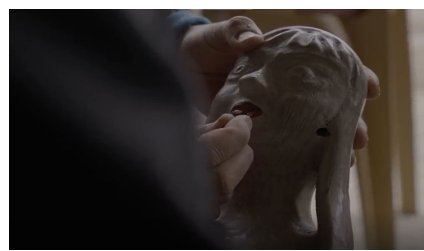
Polissage avec la pierre et avec des coquillages



زينة بالذرو

1"23"

Décoration finale avec le Dharou



زينة بالمغرة

Décoration à l'argile rouge (Moghra)



المحمي

Cuisson des poupées en plein air

Présences Suspendues

Deuxième partie de l'exposition — Salle 4

Ici, le temps ralentit. Les gestes deviennent traces, les silences parlent.

Deux vidéos, comme des respirations suspendues, nous plongent dans la mémoire sensible des lieux et des corps.



Ligne De Vie

Vidéo de Selma and Sofiane Ouissi

Image : Cecil Thuillierb

Editing : Nicola Sburlati

1"9"9"

Ghrof (Sejnane), Tunisie

2011

Dans cette vidéo aux allures de tableau vivant, les gestes infimes des potières de Sejnane prennent toute leur ampleur, fragments de mémoire façonnés par la terre, le temps et l'espace.

Comme une ligne de vie mouvante, elles transmettent leur savoir et leur force.



Traces d'un Atelier Vivant

Vidéo de Selma et Sofiane Ouissi

Images : Cécil Thuillier, Nicola Sburlati, Pierre Grosjean

Montage : Nicola Sburlati

8"41"

Chez Aida Jemii, Hameau de Jemayaat (Sejnane)

2013

Au petit matin, l'atelier vide murmure les gestes passés.

Échos de mémoire d'une fabrique où la vie, le geste et le rêve se sont inventés.

Une présence fugace, silencieuse, témoigne de l'énergie collective suspendue dans le temps.

Les Collaborations

Troisième partie de l'exposition — Salles 5 à 8

Ici, les gestes s'élargissent et les voix se répondent. Potières, artistes, experts et penseurs croisent leurs savoirs et leurs sensibilités dans une dynamique collective. De cette rencontre émerge une **société rêvée**, façonnée par l'argile, la mémoire et l'élan de la création partagée. Une communauté éphémère se forme — attentive, généreuse, engagée où chaque geste devient lien, et chaque œuvre, un lieu de réinvention.



Laaroussa Expérimentation d'une cuisson moderne

Vidéo témoin avec Saloua Ben Salah

Un reportage de Mongi Aouinet

Voix off : Saloua Ben Salah

4"6"

2013

Au cœur de Sejnane, la terre raconte des histoires. Fragile, humide, vivante, elle porte en elle les gestes transmis depuis des générations. Pour préserver cette mémoire, la Fabrique Artistique d'Espaces Populaires a invité Jean-Louis Schiano, technicien des cuissons et collaborateur d'Emmanuelle Note, à imaginer un four inédit, capable d'expérimenter de nouvelles formes de cuisson tout en respectant l'esprit des meules ancestrales.

Dans cette vidéo, Saloua Ben Salah nous guide au fil de l'expérimentation : les essais répétés, les montées en chaleur délicates, l'observation attentive de chaque nuance de l'argile. Chaque geste est une attention portée à la terre, chaque instant, un dialogue silencieux avec le feu. L'objectif n'est pas de dominer la matière, mais de la comprendre, de l'accompagner, de révéler ses qualités secrètes.

Après de longues tentatives, une évidence s'impose : le feu moderne, trop puissant, efface la mémoire des gestes, supprime l'eau de la terre, et transforme l'émotion du matériau. La cuisson en meule, en plein air, reste la plus juste. Elle confère aux céramiques de Sejnane cette fragilité précieuse, ce frémissement vivant qui fait leur beauté unique. Fragilité qui n'est pas faiblesse, mais trésor : la mémoire d'un geste, d'un souffle, d'une culture qui traverse les siècles.

Protéger ces œuvres ne consiste pas à changer le geste des potières, mais à entourer leur fragilité d'un écrin respectueux. Des enveloppes adaptées, capables de préserver la vie et la délicatesse des pièces, restent un luxe encore inaccessible. Le geste, lui, doit demeurer intact, honoré et accompagné ; il doit continuer de vibrer à travers le feu, la terre et la lumière qui le révèlent.

Le feu ancien et le geste des mains s'unissent dans une poésie fragile : l'un révèle, l'autre protège. Ensemble, ils racontent l'histoire de Sejnane, fragile, précieuse, éternelle.

Si tu veux, je peux maintenant te créer une version encore plus courte et rythmée, parfaite pour une voix off qui durerait 2 à 3 minutes, très sensorielle et immersive pour la vidéo.



©MongiAouinet

Vaillantes et Volontaires

Emmanuelle Nott & Le Collectif des 60 femmes potières - Fabrique Artistique d'Espaces Populaires - Laaroussa

Poupées en céramique

Cuisson four

Sejnane, Tunisie

2013

Presque timidement, je m'avance vers la grandeur de leurs sourires qui m'invitent à partager ce lieu dédié à la création. Imprégnés d'argile, nos gestes s'unissent pour retenir l'instant présent, et le son cadencé du concassage donne le rythme aux ateliers. Je vois le projet prendre corps dans la recherche d'une attitude qui, pour moi, définit ces femmes: vaillantes, volontaires, libres. Une entité en mouvement, énergie qui s'entremêle pour s'insérer dans une culture conjointe, réinventée.

Aux premières ébauches, chacune semble vouloir se représenter, chacune installant ses propres repères. Pourtant, déjà, une unité se dégage. Du modèle présenté l'inspiration s'exporte : 24 figurines marquées par le geste ancestral s'épurent progressivement. Je contemple l'empreinte de mon projet qui se dessine, les mutations des références traditionnelles qui s'adaptent à de nouveaux repères et méthodes de réalisation.

Le projet évolue tout comme mes relations avec les femmes. J'accepte cette nouvelle perception. En réunissant les premières sculptures déjà cuites, il règne une vraie unité dans l'attitude, le respect du volume et de la forme dans l'espace. Une sorte d'ondulation se dessine, une légèreté dans la masse liée à l'étirement des personnages, une douceur amorcée par la couleur neutre, changeante comme les caprices de la flamme.

Elles disent que ces poupées leur ressemblent. Tel était mon souhait.

Mon expérience auprès d'elles soulève tant d'émotion au travers de nos liens qui se consolident à chaque rencontre que leurs présences me manquent déjà. La terre est au cœur de notre entente et j'ai du mal à croire que notre parcours puisse s'arrêter à un unique objectif.

Extrait d'un journal de bord - Emmanuelle Not



Quand la terre et l'air se rencontrent

Composition vocale de Saloua Ben Salah

Interprétation : Saloua Ben Salah, Sassia Saïdani , Chadlia Saïdani , Najia Saïdani et Hidhba Saïdani

Mixage : Mohamed Hedi Belkhir

8"

Ghrof (Sejnane), Tunisie

2011

Des chants populaires sur la terre rencontrent la voix cristalline et aérienne de Saloua pour s'imbriquer et signifier ce dispositif joyeux créatif. Après un échange quotidien pendant les ateliers autour des chants de Sejnane, consonants, répétitifs, pulsés, et de la technique vocale singulière et bouleversante de Saloua, un moment chanté comme un appel aux rassemblements est né. Saloua utilise la voix pour réveiller des énergies originelles de cette terre. Le lieu choisi pour cette expérimentation, les troglodytes, accentue cette volonté de faire écho à un environnement magique. Un moyen d'arraisonner le cours du temps, de le déjouer pour mieux fondre en lui.

ZAT

Magazine

L'Art Rue

2011

Ce numéro de la Z.A.T. (Zone Artistique Temporaire) est entièrement consacré à "Laaroussa", une initiative artistique et communautaire menée à Sejnane, dans le nord-ouest tunisien. En mettant en lumière cette action, la Z.A.T. célèbre une rencontre entre artistes et artisanes potières autour d'un art social, engagé et profondément humain. À travers cette mise en avant, la Z.A.T. sort de l'espace urbain pour interroger et valoriser le potentiel artistique du monde rural, en rendant hommage à un projet où la création devient un moteur de dignité et de transformation sociale.





La Robe Idole de Sejnane

Sonia Kallel

Fragment de l'œuvre plastique de Sonia Kalle

Installation

Sejnane, Tunisie

2011

La robe idole de Sejnane raconte l'histoire d'une communauté, d'un héritage culturel profond et sensible. Composée par un assemblage de petits carreaux en terre cuite de Sejnane modelés et décorés, elle porte en elle un savoir-faire ancestral façonné par des esprits créatifs. La robe idole de Sejnane exprime à la fois l'unicité mais aussi la pluralité ; elle est symbole de générosité, de partage, d'amour...

Perles de Sejnane

Tobi Ayedaju

Fragment de l'œuvre plastique de Tobi Ayédadjou

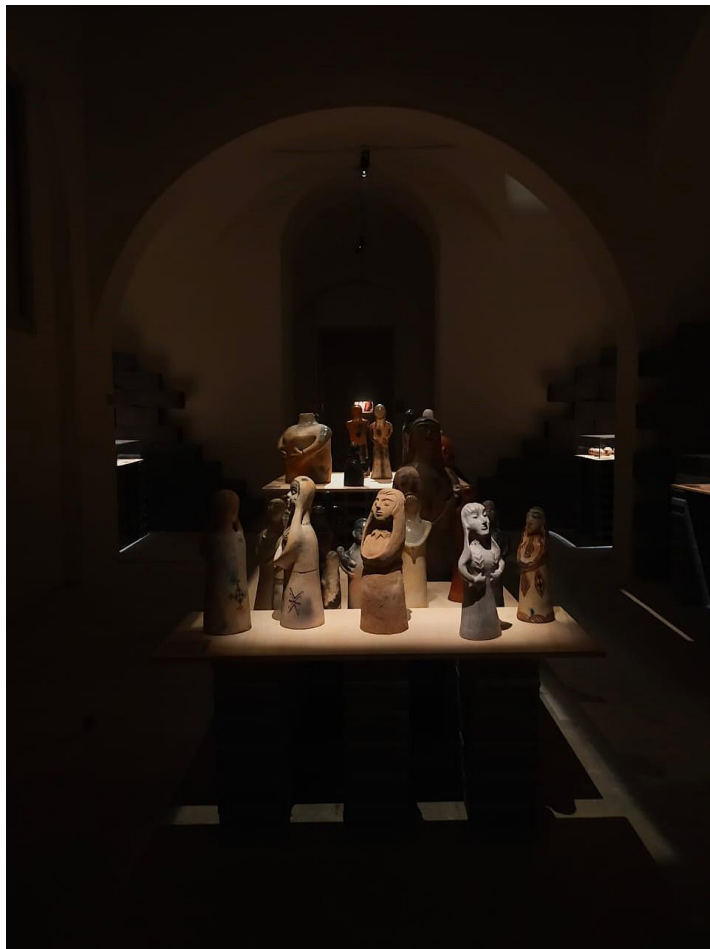
Installation

Sejnane, Tunisie

2011

Moi, qui avais le mal du pays, Laaroussa est venu à moi et m'a mis la chaleur au cœur surtout après cette soudaine révolution vécue ici... Le sourire, la joie de vivre, les regards qui se croisent, les mains qui se frottent dans la même assiette... Toutes ces choses n'ont fait que me rappeler la vie en communauté au Bénin. Et, l'image de ces femmes pétrissant, malaxant, travaillant la terre, à cœur joie pour Laaroussa qui a beaucoup inspiré mon travail artistique : un travail autour de perles et de liens qui ont fait germer un bijou. Ce bijou que sont ces femmes de Sejnane... pour La Tunisie !





Poupées de la Fabrique Artistique Populaire — Laaroussa (2011-2013)

Réalisées collectivement par les soixante femmes potières de Sejnane dans le cadre de la Fabrique Artistique Populaire, ces poupées incarnent la rencontre entre un geste ancestral amazigh et une dynamique contemporaine de création.

Chaque pièce traduit un savoir-faire transmis de mère en fille, tout en portant la mémoire d'un projet collectif où la terre devient un langage partagé, entre tradition, art et affirmation sociale.

Techniques : modelage à la main, cuisson en meule, décors traditionnels géométriques

Sejnane, Tunisie

2011 – 2013

Laaroussa à deux paires de mains

Dans le cadre d'une résidence immersive de l'œuvre scénique Laaroussa Quartet, sept danseuses s'immergent à Sejnane, à la rencontre du geste ancestral des potières.

Chaque poupée naît de ce dialogue vivant, où la terre et le corps se répendent.

Couples artisanes / danseuses :

Jemâa Selmi – Sondos Belhassen, Cherifa Saïdani – Lina Jardak, Sabiha Ayari – Tijene Lawton, Habiba Saïdani – Amanda Barrio Charmelo, Emna Saïdani – Moya Robyn Michael, Aljia Saïdani – Kiu Yan Cheng (Amy), Lamia Saïdani – Marina Delicado Bellmund, Chedlia Saïdani – Besma El Euch

Techniques : céramique, cuisson en meule, décorations traditionnelles

Sejnane, Tunisie

Février 2025



Laaroussa - Une société rêvée

Vidéo de Selma & Sofiane Ouissi

Images: Pierre Dejon / Monji Aouinet / Cecil Thuiller / Abdellatif Snousi

Editing : Nicola Sburlati

Son : Jonathan le Fourn

Son Editing : Xavier Thiboult

28" 01"

2013

Laaroussa – Une société rêvée est un documentaire où la terre et le geste se rencontrent, fusionnant l'héritage ancestral de Sejnane avec la création contemporaine. Potières, artistes, enfants et communauté tissent un espace vivant de rencontres et de partage.

Du prélèvement de l'argile à la cuisson, chaque geste devient archive de ces liens humains éphémères, capturant leur mémoire et leur présence. Ces gestes révèlent la beauté fragile de moments partagés, suspendus dans le temps.

Laaroussa

Collectif des 60 femmes potières - Fabrique artistique d'espaces populaires - Laaroussa

Poupée en céramique

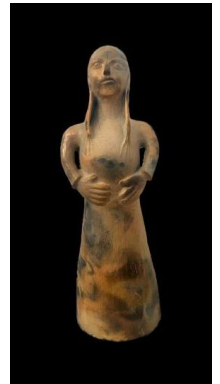
106.5 cm x 35.5 cm x 34 cm

Cuisson collective en meule

Sejnane, Tunisie

Juin 2011

Cuite à la meule, cette poupée incarne le premier acte de Laaroussa, témoin des gestes partagés, de la création collective et du partage public en pleine ruralité, capturant l'énergie fugace de cette rencontre.



Mémoriale de Khalti Jomaa

Quatrième partie de l'exposition — Salle 9

Un hommage vibrant à Khalti Jomaa et aux gestes silencieux qui traversent les générations.
Ici, la mémoire façonne la terre autant qu'elle habite les corps.



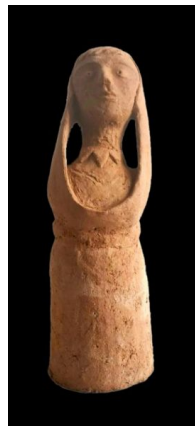
Nothing to shoot

Vidéo de Selma & Sofiane Ouissi
 Images: Anas Chatty / Anis Zaier
 Editing : Zeineb Cherif
 Chant: Habiba, Chedlia, Sabiha
 8"42"
 2025

Cette vidéo rend hommage aux gestes du quotidien des femmes potières de Sejnane – Jemaa Salmi, Sabiha Ayari, Khadouja Ayari, Chrifa Saidani, Lamia Saidani, Emna Saidani, Aljia Saidani, Chedlia Saidani et Rebah Saidani.

Ce ne sont pas des icônes figées à capturer, mais des femmes vivantes, dans leur territoire, dans leur geste. Chaque "shot" devient un fragment de vie, un geste politique et artistique, affirmant une autre esthétique : celle de la dignité silencieuse, du souffle et du quotidien transmis.

Un moment de vie à hauteur d'humain, célébration des gestes et de l'énergie bienveillante de la communauté, né de la résidence d'immersion Laaroussa Quartet, février 2025.



La Poupée inachevée de Khalti Jomaa

Jemaa Salmi 12.05.1937 – 21.02.2025
 Poupée en céramique
 Séchage à l'air
 Ghrof, Sejnane
 2025

Entamée lors des ateliers, cette poupée demeure inachevée, portant l'empreinte et la vitalité de Khalti Jemaa.

Potière et artiste, elle a consacré sa vie à transmettre le geste ancestral, partageant savoir, expertise et passion, formant des générations de femmes potières. Son héritage se poursuit notamment à travers sa petite-fille Lamia Saidani, fille de Chrifa Saidani.

Son œuvre et son enseignement ont nourri les ateliers de la Fabrique Artistique d'Espaces Populaires, inspirant la création collective.

Comme elle aimait le raconter : « J'ai commencé à créer des poupées miniatures pour faire des processions nuptiales sur le dos de ma tortue. C'était mon jeu favori. »

Ikône intemporelle, elle continue de guider le geste et la mémoire de sa communauté.

Esthétisation du Geste

Cinquième partie de l'exposition — Salles 10 à 12

Ici, le geste se transforme en langage, en partition, en souffle poétique.

Du corps-paysage au corps-mémoire, une esthétique se tisse, à la fois chorégraphique, politique et sensorielle.



Une poétique du geste : Laaroussa

Un nouveau langage est né

Vidéo de Selma & Sofiane Ouissi

Image: Cécil Thuillier

Sound Recording: David Bouvard

Editing: Nicola Sburlati

11" 13"

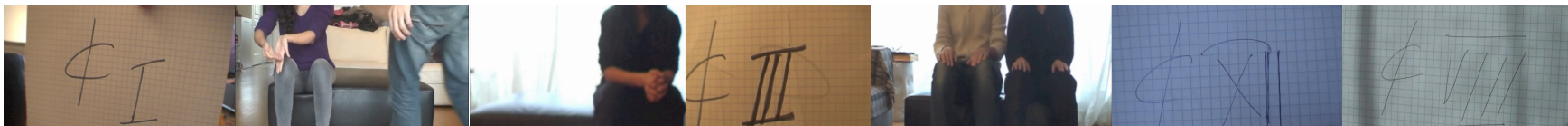
2011

Conçue in situ, en dialogue avec le territoire de Sejnane et les femmes potières, la vidéo déploie des portraits de mains en mouvement, où chaque geste devient langage, récit et présence.

Selma et Sofiane Ouissi en saisissent l'essence, le souffle et le rythme, révélant le corps comme archive vivante, mémoire incarnée qui conserve et transmet.

Les nuances rythmiques et musicales de chaque micro-geste résonnent avec la justesse de celles des femmes au travail, gardiennes d'un savoir ancestral.

La Poétique du Geste célèbre le patrimoine vivant, la dignité des gestes invisibles et la beauté des savoirs populaires, inscrivant ces mouvements dans un langage universel.



Répertoire du Geste (Phrasés chorégraphiques)

Selma & Sofiane Ouissi

13 cellules vidéos

Paris, France

2011 - 2013

Carnet animé des phrasés chorégraphiques, cet outil archive l'instant de création dans un moment intime et complice, chez Selma, dans son appartement privé à Paris, et donne vie au Répertoire du Geste. Chaque cellule transforme le geste en langage physique et vivant, mémoire incarnée et poésie du mouvement.

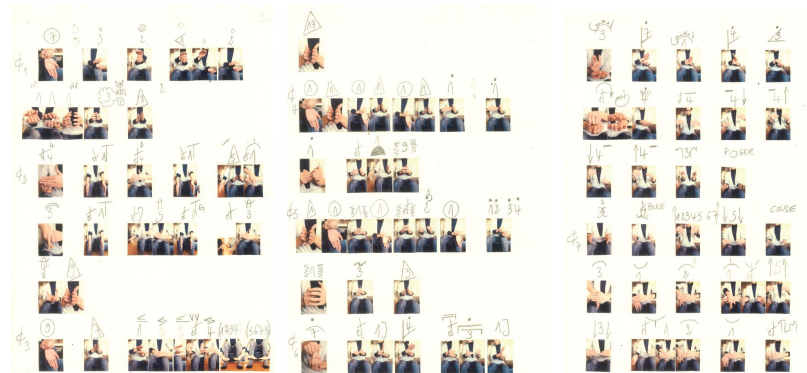
Répertoire du Geste

Selma & Sofiane Ouissi

Impression numérique sur papier Canson A3

2011 - 2013

Photographies des mains de Selma Ouissi, archive vivante des micro gestes des potières de Sejnane. Chaque mouvement devient signe et partition, un nouveau langage chorégraphique, où mémoire, rythme et poésie du geste se rencontrent.





Livret Partition Scénique Laaroussa Duetto

Selma & Sofiane Ouissi
Mai, 2013



Partition scénique Laaroussa Quartet

Selma & Sofiane Ouissi
Juillet 2025



Résonnance(s) Des femmes, de la terre et du souffle

Interview : Ophélie Naessens
Image & montage : Hédi Sethom
12"
Cap Serrat, Tunisie
2025

Maître-esse de conférences, enseignante-chercheuse titulaire en arts plastiques, arts du spectacle, esthétique et sciences de l'art (18e section du CNU, Université de Lorraine), et artiste, Ophélie Naessens explore le geste, la mémoire et la transmission.

Dans ce témoignage, elle éclaire les gestes des potières de Sejnane comme archives vivantes : extraire, pétrir, modeler, façonner la terre. Chaque mouvement devient mémoire incarnée, poésie silencieuse et acte de résistance quotidienne.

L'interview propose une immersion dans ces corps collectifs, lieux de savoir, de transmission et d'histoire, et montre comment le geste artisanal, réinterprété par la scène et le théâtre, se transforme en espace de résonance poétique et politique, un souffle partagé qui relie territoire, matière et communauté.

Un corps libre qui invente son propre geste

C'est l'histoire du corps qui se métamorphose, mû par une formidable énergie vitale, et qui se donne à voir dans un rapport au monde inédit sur le plan chorégraphique, mais en phase avec les interrogations sociales actuelles. Ce rapport au monde est issu de la conjonction de plusieurs facteurs structurants : l'environnement, la maîtrise d'un savoir-faire, l'imaginaire spécifique, les conditions économiques, le facteur temps, et par-dessus tout, une approche holistique du monde. Un terrain où s'élabore naturellement une sémantique du corps, prérequis implicite permettant l'apparition d'un corps singulier.

Les potières de Sejnane sont en permanence dans leur environnement, ce n'est pas ici une question de choix. Ce qu'elles peuvent faire, c'est travailler ce lien avec la matière brute de leurs terres. Leur corps, outil convoqué par leurs tâches quotidiennes et par leur savoir-faire, a cette capacité – travaillée par leurs conditions de vie et leur environnement – à dire le présent de leur monde, à le faire surgir parfois depuis sa face invisible. Leur art est relié aux racines les plus profondes de l'individu, qui colorent un énoncé gestuel. Leur savoir-faire est riche de particules gestuelles échappées du macrocosme en perpétuelle fermentation.

Face à ce champ esthétique, le travail que nous avons mené tous les matins avec les femmes-potières a été pensé pour magnifier et révéler l'imaginaire de leur corps. Ces gestes à répétition qui travaillent à modeler une pièce de poterie, les mouvements impliquant les corps dans le paysage pour recueillir l'argile, l'eau, le pistachier lentisque, les postures adoptées pour broyer la brique, mélanger et modeler l'argile, les longues marches, sont autant de récits corporels dégageant une façon singulière d'être au monde. Tout geste, eût-il pour fin l'accomplissement d'une activité de survie, est lié à la symbolique du corps. La danse ou le champ chorégraphique y est partout et constamment convoqué, avec la différence qu'ici le corps, sur tout le corps en mouvement, est à la fois sujet, objet et outil de son propre savoir.

À partir de quoi une autre perception, une autre conscience du monde s'éveille. C'est dire si nous étions en présence de toutes les composantes qu'explore durant des années un danseur pour acquérir un corps « juste ».

À travers nos ateliers nous avons travaillé la prise de conscience des parties isolées du corps, le toucher, l'écoute du corps de l'autre et le ressenti profond des résonances de l'expérience esthétique véhiculées par leur savoir-faire. Ce travail a permis de comprendre l'ensemble des références et gestes qui fondent leurs champs esthétiques et dans lesquels leurs oeuvres se créent. De telles expériences de corps amplifient l'échelle des désirs. Il s'est aussi agit de traiter du corps dans un groupe, comme construction de sa propre corporéité à travers la perception du corps de l'autre et de permettre la mise en commun d'expériences intersubjectives. Prendre le temps de fermer les yeux, d'écouter son corps, de le masser, de l'expérimenter en mouvements : un temps que leur corps « soumis aux tâches » ne leur permet pas.

Pourtant ce corps brut, presque naïf, travaillé inconsciemment par le quotidien, nous met en présence d'un corps libre, inventeur de son propre geste. Avec les potières de Sejnane, « l'attitude du sujet » coïncide avec le sujet lui-même et se donne entièrement dans le geste, ce qui fait que toute poétique du geste ouvre dans l'action l'aire d'une présence. Leurs corps parlent comme une textualité reflétant leurs pensées, leurs passés, leurs vies et leur environnement. Ils sont denses, lourds, avec une agilité et une présence singulière pour chacune d'elles. Elles portent par leur corps en mouvement des empreintes ou des traces qui sont autant de reflets d'un corps porteur de cette expérience, ayant déclenché un état, un saisissement, une lumière.

Selma & Sofiane Ouissi

.+%0 %0+ 0 \$XC% \$%*
 *%0 +%*C \$0H%R 0^
 +%0R U%N 0C \$+%X%* I
 +\$HUI, \$X%N %H%R *%0
 %0 R\$%UU. I +\$HUI%0
 \$C%0 I U+I A\$+ *%*%
 I +%C%+0. C%\$% H\$R^.
 0CZ%0 I%\$ 0CZ%0
 I%\$ \$%0% C%IUX%0C
 \$%00C%0 +.+U\$^\$ I
 +OU0+ ^ U%N% I\$%U%
 0U0.* I \$+ 0CC%I
 +.HUI%+ +U%0+ 0^
 +%*H%0^ +0C%0+ %R. 0^
 +%0C0 \$XH %00.0+ I%\$%
 0X0\$0+ 0 \$% \$C%
 0%0 %0%0H%+ +00%
 %I\$%0 0% +00% -%I%
 0^ +%*H%0^ +

Poème Khalti Chedlia

Chant populaire ancien des femmes de Sejnane
 Réinterprété par Chedlia Saïdani
 Laaroussa Quartet
 2025

%^++\$0+ 0 .0%M+\$
 0^+H%N%*.0%N+\$ I
 C0%0%0C%0 0%0 0%R
 \$*, 0%0R%0 +.0%
 0%00% R\$* :+0%00R
 \$* 0H.0\$ I +.0%0
 0R0+0H +%0 \$0 0+0H
 %^+0. +.0+\$%\$ 0H\$+
 +%I\$^ 0+0+ H\$ 0\$^
 +.X0\$^ R0H%+ 0.0^H%
 H\$N%H\$+ 0^0+0% +%+
 X%+ 00%H+\$ +00%*
 +.R%H +00%* +.X0%\$0
 +.0+0+\$% 0+0 %H+\$
 %*0^0 +.X\$+0. 0+0%
 H%+0\$ *%0+0 0%0
 +*% +\$I%+0.0 X.0.0+
 \$0C%U0 +.0 %I%+ +\$0
 C%U0 +\$+ 0\$+ \$C
 +%0+0+\$H \$00.C0+

Les Gardiennes du Souffle

Poème de Selma Ouissi
 Extrait du recueil "Terre"
 Lille, France
 Edition L'Art Rue
 Février, 2025



La Poupée de la Première Rencontre

Symbole de la genèse du geste fondateur et de la mémoire partagée de cette « société rêvée »

Collectif Laaroussa

Poupée en céramique

Cuisson en meule

Selma Ouissi – Rencontre inaugurale

52 cm x 14.5 cm x 14.5 cm

Sejnane, Tunisie

2010

« Je ne m'attendais pas à la voir là, au cœur de Paris, exposée dans une galerie avec un prix exorbitant. Fascination et indignation se sont mêlées. À cet instant, j'ai su que je devais partir, traverser la mer, aller à la rencontre des femmes potières de Sejnane. » – Selma Ouissi

De cette rencontre naît La Fabrique Artistique d'Espaces Populaires – Laaroussa (2011) : un lieu où l'art et les pratiques s'entrelacent, où les gestes ancestraux rencontrent des savoirs de multiples disciplines et horizons. Environ cent personnes, artisanes, artistes et spécialistes, s'y réunissent pour inventer une communauté horizontale, fragile et vivante, fondée sur le partage, la mémoire et la dignité.

La poupée devient symbole fondateur : l'objet marchandisé retrouve sa place dans son territoire, porté par les mains et les voix des femmes de Sejnane. Elle incarne la multiplicité des gestes et des savoirs, le souffle de la création et la naissance d'une société rêvée, où chaque geste est langage, chaque mouvement un récit, chaque trace un héritage.



Poinçon Laaroussa

Conception graphique : Yacine Blaiech

Réalisé par le Collectif des 60 potières de Sejnane

Objet en céramique

Hameau de Jemayaat, Sejnane, Tunisie

2011

Ce poinçon témoigne de l'existence de la Fabrique Artistique d'Espace Populaire – Laaroussa (2010-2013).

Façoné par les femmes potières de Sejnane à partir du dessin de Yacine Blaiech, il devient symbole d'une société rêvée, conservant la trace d'un temps de vie partagé et des gestes collectifs.

Archive du geste et de la création, il incarne la mémoire vivante d'un projet où la terre, la communauté et l'art se rencontrent.

L'Atelier des Potières – Une trace vivante

Sixième partie de l'exposition - Atelier des potières

Dans le cadre de Laaroussa Fragment, la Fabrique Artistique d'Espaces Populaires, créée en 2011 pour faire vibrer les gestes et savoir-faire des communautés, vous ouvre une parcelle vivante de son univers : l'atelier des potières de Sejnane. Ici, la création se révèle sous vos yeux, un espace où le temps de l'argile et du geste s'ouvre à tous.

Chaque vendredi, samedi et dimanche du 3 au 19 octobre, Cherifa Saïdani, Sabiha Ayari, Habiba Saïdani, Emna Saïdani et Aljia Saïdani vous invitent à suivre et à participer à toutes les étapes de leur travail. Les visiteurs inscrits pourront entrer activement dans cet atelier, vivre la performance du geste, toucher, façonner et apprendre aux côtés des potières.

Le 19 octobre, l'atelier se transformera en cuisson collective et festive, à ciel ouvert, sur la place de (à ajouter nom de la place et horaire ou en bas de texte). Les potières partageront le rituel du feu : un moment où maîtrise, dialogue et poésie des éléments se conjuguent. Le feu donne vie à tout ce qu'il touche ; les potières, véritables déesses du feu et de la terre, l'affrontent et le guident avec précision et grâce, dans une performance unique où création et partage se mêlent.

Les autres jours, l'atelier reste visitable. On y rencontre la trace du travail des potières et celle des publics, le fruit de ces rencontres où terre, gestes et regards se sont croisés.

Venez nombreuses et nombreux, pour observer, apprendre et participer à cette danse du feu et de la terre le 19 octobre, et entrer dans le cercle vivant de la mémoire et du geste.

« L'art a ce pouvoir de laisser naître des moments forts de partage et de vie où toute hiérarchie est bannie et où la structuration horizontale d'une communauté permet la mise en avant des compétences individuelles au service d'une dynamique collective de production. Il s'agit pour nous, de prendre l'initiative et de composer nos luttes afin qu'elles s'émancipent de ce qui les décompose. Partant de là, nous affichons notre hostilité à l'égard de ce qui fait de nos vies un vaste plan d'austérité. Ailleurs aussi, des voix, des luttes et des savoirs se font les échos du refus d'un monde atrophié, sacrifié sous le joug d'un capitalisme structurellement en crise qui meurtrit nos manières d'être, d'apprendre et de faire. »

Selma & Sofiane Ouissi
Extrait du dossier de presse « Laaroussa »
Juin 2011

Pourquoi une action artistique collective en milieu rural ?

Par Selma & Sofiane Ouissi

Mettre le monde en œuvre, créer de nouveaux modes opératoires artistiques, travailler sur des corps intensifs en proie de savoir et de sensible, produire une esthétique des relations sociales, et lancer un défi à toute dictature, radicalisation, frontière et marginalisation : c'est précisément le matériau du collectif Dream City.

Nous opérons dans un monde où des barrières sous-entendues, des catégories, des hiérarchies sont distribuées par les régimes et leurs politiques. Pourtant des ressources humaines, économiques, sociales et naturelles foisonnent de partout attendant d'être prises en compte sans voir leurs images stigmatisées ou représentées de manière fantasmagorique. Ces consistances sont ignorées. C'est avec ces populations riches de savoir, porteuses d'identités fortes et de modes de vie ancrés dans leurs environnements que le collectif Dream City se propose de déambuler dans les régions où ce genre d'existence pulse le plus bruyamment.

La volonté est de travailler à partir des potentialités d'un territoire. L'ancrage local a été présent dès la première phase du projet "Laaroussa". "Ici, une seule chose compte : la pratique de la nature, l'attachement à la vie. Il faut préserver, aimer, patienter, délaïsser le virtuel pour retrouver l'existence."

Il y a la notion de vivre au pays, d'une communauté de vie : territoire de vie. La notion de territoire reste très forte en milieu rural car elle procède d'un véritable lien à la terre. Le territoire rassemble un groupe humain. On est toujours dans des logiques d'écoute, de perméabilité, et d'échanges que la ville ne permet pas. On rencontre des miracles ; c'est ici que se passe des rejets violents et des appropriations toutes aussi violentes, une certaine incohésion sociale peut-être qui laisse toute sa place à la dimension humaine.

L'implantation de ce groupe humain sur un territoire se traduit par l'exploitation de ses ressources naturelles. Le savoir-faire choisi part des ressources même du territoire exploré, c'est-à-dire la mémoire et le patrimoine de la ville de Sejnane. Cependant le regard contemporain apporté sur ces matériaux d'inspiration apporte une dimension nouvelle, qui peut s'orienter vers une démarche plus abstraite. Ce genre de dispositif artistique expérimente de nouveaux modes de fonctionnement sociaux où toutes les compétences sont valorisées pour faire œuvre ensemble. Dans cet ordre nouveau basé sur l'aventure humaine et une dynamique collective transversale comme densité du projet, une alchimie étrange surgit. Une fois vécue pendant un temps long de partage, la densité de cette rencontre résonnera librement au-delà du territoire de l'action.

Dans la ville elle-même, ça a éveillé des choses dans l'organisation de la ville, dans la structuration sociale. Des personnes non impliquées directement dans l'action y ont trouvé sens et ont proposé leurs contributions : le territoire, la population se réapproprie son patrimoine dans cette réactivation d'une mémoire collective. Elle pourra impulser une dynamique au sein d'une population qui sera plus ou moins prolongée. Ce projet apporte un réel souffle de liberté, sa temporalité intrinsèque, le bénéfice de son itinérance offre le choix et la souplesse de développer des actions expérimentales en matière de sensibilisation artistique en milieu rural.

L'intérêt politique que peut représenter ce genre d'action est d'amorcer une réflexion sur la notion de responsabilité partagée dans la mise en place de projets culturels en région. Espérons que de nouveaux cadres administratifs mis en place pourront réellement répondre à ces nouveaux enjeux et s'adapter à ces futurs espaces.

Le territoire constitue un espace abstrait de coopération entre différents acteurs avec un ancrage géographique qui permet d'engendrer des ressources particulières et des solutions inédites. Il oblige la politique à modifier son regard sur les ressources potentielles de ce territoire. Les solidarités d'entreprises, la richesse des échanges non marchands participent au développement économique. Concilier l'économie entre le social et l'écologique. Dans des échanges mondialisés, la production aurait tendance à être « déterritorialisée » et les espaces locaux éclatés. La culture correspond à l'ensemble des interactions de l'individu et de son environnement ; elle englobe le mode de vie économique, les formes d'interactions et d'organisation sociale et les diverses formes d'expression. Elle est une manière de comprendre la nature et le monde, une manière d'y situer la vie des humains, de motiver et orienter leur volonté d'agir et de transformer ce monde.

Le talent des artistes est alors requis pour faire en sorte de dépasser les envies de la population d'un lieu dans une véritable découverte. Ce projet, au-delà de son implication territoriale, pose la question de la place de l'artiste et de son rôle dans notre société. Il se mène comme une entreprise collective, prend sa matière dans des aventures humaines, daigne consacrer du temps à cette rencontre, constitue une expérience unique, et œuvre pour le renouvellement des formes artistiques, et leur transmission. La porte ouverte inaugurant de nouveaux chemins. Peut-on envisager un équilibre entre un dispositif artistique qui serait à la fois un moment de grâce éphémère et une présence réelle et structurante palpable ?

Une boutique rêvée

Septième partie de l'exposition

Cette boutique a été pensée pour permettre aux 60 femmes ayant participé depuis 2011 à la Fabrique Artistique Populaire Laaroussa de trouver aujourd'hui leur juste place. Située au cœur de la médina de Tunis, dans La Caserne El Attarine, elle devient un lieu de valorisation et de reconnaissance.

Laaroussa Fragment célèbre le savoir-faire ancestral des potières de Sejnane, en lui redonnant toute sa valeur économique. La poterie de Sejnane, pratiquée exclusivement par les femmes, est un art amazigh millénaire qui remonte à la fin de l'Âge du bronze méditerranéen.

Les potières façonnent à la main des objets utilitaires et décoratifs ornés de motifs géométriques bicolores, inspirés des tatouages traditionnels et des tissages amazighs. Transmise de mère en fille, cette pratique est un témoignage vivant d'une identité culturelle forte et précieuse.

Ce lieu s'inscrit dans la continuité des débats au cœur de la Fabrique Artistique Populaire (2011-2013) sur le juste prix et la reconnaissance de ce geste ancestral. C'est un espace de création collective et de transmission : certaines potières sculptent la terre, d'autres préparent les repas ou s'occupent des enfants, afin que chacune puisse consacrer pleinement du temps à son art.

Chaque objet raconte l'histoire d'un équilibre entre créativité, geste et valeur économique. Laaroussa Fragment incarne cette volonté de valoriser objets et savoir-faire, en leur donnant la place qu'ils méritent dans le monde.

Sejnane, Là où naît le geste

Huitième partie de l'exposition

Les interprètes du Laaroussa Quartet rejoignent les potières dans un dialogue sensible entre gestes et mouvements. Le documentaire révèle un quotidien où la transmission devient chorégraphie, et où la terre façonnée entre en résonance avec les corps qui l'accompagnent.



Sejnane, Là où naît le geste

Vidéo de Selma & Sofiane Ouissi

Immersion accueillie chez Sabiha Ayari

Images : Anas Chatty, Anis Zaier

Montage : Rawchen Mizour

Hameau de Sbessa 2 (Sejnane)

28"

2025

Au cœur des hameaux de Sbessa 2, sept femmes potières et sept interprètes se rejoignent. Les mains pétrissent, façonnent, modelent la terre ; les corps suivent, traduisent, répètent, transforment.

Cette résidence, brève et concentrée, résonne comme un écho vivant de La Fabrique Artistique d'Espace Populaire – Laaroussa, héritage d'un protocole de transmission et d'expertise.

Chaque geste est mémoire, chaque souffle est langage. Le quotidien devient chorégraphie ; le travail de la terre dialogue avec celui du corps. Une rencontre où art, vie et culture s'entrelacent, où la poésie naît de la matière et des mains qui la font exister.